Résurgence de l'Orbe

Bientôt deux mois de pluies presque jour après jour et nous arrivons gentiment dans la dernière décade du mois de juin. Après une première visite à la résurgence de l'Orbe, en voici une seconde, moins d'une semaine plus tard.

Le site reste magistral en toutes saisons et quelque temps il fasse. Mais après les pluies de ces deux mois si fort arrosés, il est exceptionnel. L'Orbe est dans ses grandes eaux. On entend la rivière, presque un fleuve, rouler ses flots depuis la route de laquelle on descend contre la grotte aux Fées tout d'abord, pour gagner ensuite le fond du vallon.

L'air est chargé d'humidité. On se croirait revenu aux débuts du monde, et peut-être au final est-ce cela, quand l'eau et la terre n'étaient pas encore bien séparés mais que tout bientôt, ne comptons pas les années ni même les siècles, allait se mettre en place pour donner ce que l'on nomme la terre. Et avec désormais des jours certes avec des pluies abondantes, mais d'autres aussi pleins de soleil. Ce serait comme ces belles saisons que l'on put connaître.

Dans le bas j'ai remonté les rivières affluentes de la rive gauche. Elles prennent naissance sur les flancs du vallon, juste en dessous de la route qui conduit de Vallorbe à la Vallée et auprès de laquelle, à quelques cent mètres en-dessous du Reposoir, j'ai arrêté ma voiture pour me laisser descendre au fond du vallon.

Ces rivières secondaires sont volumineuses, magistrales. Il y en a dix peut-être, des petites et des grandes, elles se rejoignent parfois avant de le lancer dans la grande rivière qui est l'Orbe et qui s'en va, toujours tumultueuse, contre la cité du fer toute proche.

On entend ce grand bruit d'eau. Partout. On en est baigné. On en est bercé. On resterait là des heures à l'écouter, avec cette crainte cependant, mais elle est vaine, que tout cela se tarisse, se finisse et qu'il ne reste que le silence. Mais non, pauvr'ami, avec toute l'eau qui est tombée depuis des semaines sur les montagnes, ces rivières continueront à couler pendant des jours et des jours. Les pluies ont lessivé les terrains, puis ont coulé dans les anfractuosités, dans les laisines, dans les crevasses. L'eau a formé des milliers de petits ruisselets qui se sont rejoints sous terre pour former des ruisseaux qui ont créé bientôt des rivières. Il y a des gouffres, des grottes, des cours d'eau, des lacs, et tout cela s'est formé et se modifie encore dans le noir absolu et sans que l'homme ne puisse jamais, pour l'essentiel, percer ces entrailles prodigieuses, ce vaste réseau de cavités modestes, ou au contraire peut-être monstrueuses créées dans le calcaire. C'est sidérant.

Et l'on écoute, l'eau. Elle en a des histoires à vous raconter. Celle du monde en particulier, de ces milliers, de ces milliers de siècles, et c'est ce qui nous laisse pantois et nous met dans l'impossibilité de comprendre vraiment. Car nous les hommes, nous n'avons qu'une vie et nous mesurons tout à l'aulne de celle-ci. Au-delà nous ne pouvons plus suivre. Plus pénétrer. C'est l'inconnu,

l'incompréhensible, oui. Et pourtant avec ces siècles, ces centaines voir ces milliers de siècles, des choses se sont accomplies, en surface ou sous terre. Et il y eut des forces colossales pour procéder ou pour participer à cet immense travail de sape. Que rien ne saurait retenir. Jamais.

Quel immense bruit. Mais délicieux. Mais qui calme. D'aucuns pourraient déceler dans ce site sans pareil des fluides. Merlin l'enchanteur diraient des enfants pleins d'imagination. Des choses surnaturelles. Mystérieuses. Prodigieuses. Et certes elles le sont, même si elles restent du domaine de l'hydrographie et de la géologie. Mais on le sait, la science n'est pas tout. Il y a autre chose, de plus grand que la science, de plus grand que le simple naturel. On ne sait pas trop quoi, à vrai dire. Laissons donc une part de mystère en cette nature où semble se recréer le monde.

J'ai rejoint l'Orbe. Elle roule des eaux encore plus volumineuses que lors de la précédente visite. Et à la source, je le constaterai, elles montent plus haut contre la règle des niveaux. Le débit s'est donc amplifié. Il n'est peut-être même pas encore à son maximum, mais déjà ainsi il est formidable. Et ça coule. Et ça coule sans pouvoir s'arrêter. Et c'est ça que je ne comprends pas. Comment, à ce rythme, la résurgence expurgeant tellement d'eau, la montagne ne peut-elle pas se vider en une heure, ou pour être quelque peu plus large, en une bonne journée ? Mais non, tu reviens demain, tu reviens après-demain, dans une semaine, dans un mois, elle coule encore. Et même que la pluie aurait cessé. Il ne fut ainsi peut-être pas un seul jour dans l'histoire de ces lieux où elle n'a pas coulé, où ses flots ne sont pas sortis de la montagne, et si ce n'est ici précisément, ailleurs, aux Grottes aux Fées peut-être, on ne sait trop.

J'ai retraversé l'Orbe sur la passerelle et cette fois-ci je m'y suis arrêté. J'ai regardé la rivière en amont, je l'ai fait en aval. Cela reste prodigieux et ne lasse pas. J'ai admiré les roches couvertes de mousses que la force des eaux n'arrache pas. A peine les incline-t-elle dans le sens du courant. J'ai entendu la rivière me la raconter à son tour, cette histoire du monde. Et là, j'ai compris qu'au moins ma vie d'homme, qui n'est que pareille à la vie de millions d'hommes, sans rien de plus, sans rien de moins non plus, m'aura permis au moins de contempler ce spectacle : l'Orbe dans ses grandes eaux, l'Orbe dans ses belles eaux, qui sont d'un blanc neigeux par-dessus le vert profond des mousses. Un vert onctueux. Un vert magnifique. Comme on ne peut en voir nulle part ailleurs. Un vert qui tantôt inondait aussi les forêts que j'avais traversées et alors que je n'arrivais pas à croire qu'il puisse être aussi profond. Un vert qui serait presque d'un autre monde, là, sous ces arbres qui font que même par jour de grand soleil, l'ombre reste dans le sous-bois et vous enveloppe et presque vous protège.

Une heure hors du temps. Une heure où il vous semble que tout à coup vous avez survolé des milliers d'années, où vous croyez avoir pu surmonter votre vertige face au temps et comprendre la marche de l'univers. Où vous avez pu être grand malgré l'infini désespérant de votre petitesse, et de la brièveté ridicule de votre existence. C'est cela, grand et petit tout à la fois.

Cette bonne vieille Grotte aux Fées. Elle vous en rappelle, des souvenirs !

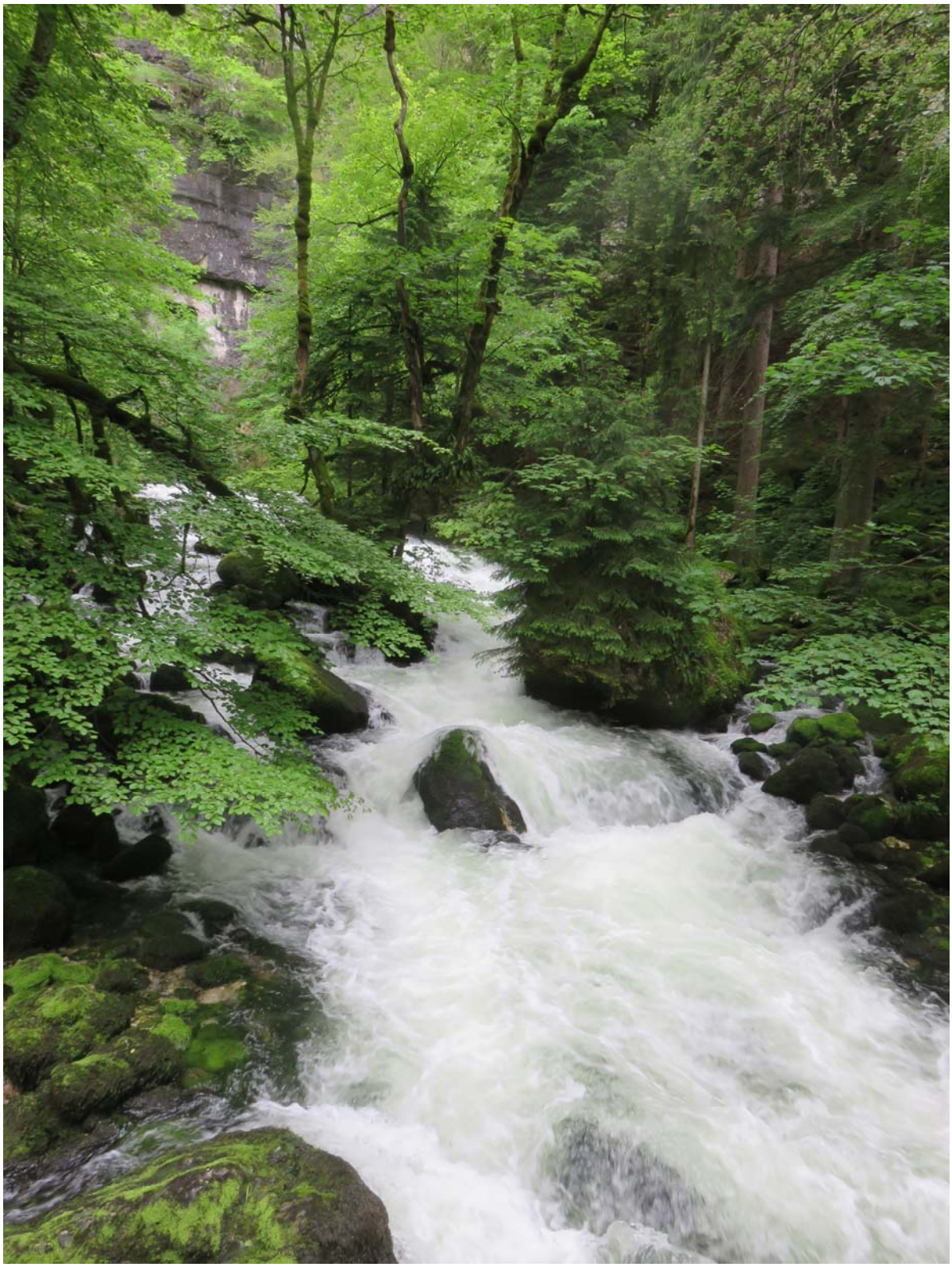
Les voilà, ces affluents de la rive gauche de l'Orbe. Combien sont-ils en ces journées de pluie ? Dix à douze peut-être, grands et petits.

De l’eau, partout. Et de la bonne eau, non de mon tonneau !

Plusieurs dizaines de sortes de mousses pour le site des grottes de Vallorbe.

Nombre de panneaux donnent des explications passionnantes sur les sciences naturelles du site.

La voilà, cette fameuse résurgence de l’Orbe. Que d’eau que d’eau !



On resterait là des heures, une vie ! Ecouter les grandes eaux de l’Orbe, en voilà un idéal !